



sommaire

-  Edito > p2
-  La parole aux résidents > p3
-  Débat > p13
-  Les aidants vous informent > p16

L'AJRT poursuit son chemin et acquiert au fil du temps une notoriété aux yeux des institutions départementales, ainsi qu'une reconnaissance bien méritée de la part de nombreux professionnels de la gérontologie. La revue " Sur le Banc " constitue un moyen d'expression unique en son genre car il offre la possibilité à tout résident Tarnais de transmettre à d'autres Tarnais (résidents ou non) un témoignage, un savoir, ou, selon le thème retenu, de laisser libre cours à son imagination par des poèmes ou articles.

Le succès est incontestable puisque tous les écrits, ne peuvent être publiés, faute de place. A ce titre, il faut d'ailleurs préciser que cette sélection est aujourd'hui réalisée en " comité de lecture " par une grande majorité de résidents, tous volontaires, assidus et bénévoles. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés ! Remerciés également tous les animateurs et animatrices sans lesquels tous ces écrits n'auraient pu voir le jour. Remerciés enfin tous les Directeurs et Directrices d'établissements qui ont accepté, ou même soutenu cette démarche.



Le présent numéro de " Sur le Banc " a une histoire un peu particulière puisque, outre les articles écrits par les résidents en institution, il relate les réflexions et travaux réalisés par les participants à la journée consacrée à " l'école d'hier et d'aujourd'hui " organisée à la Villégiale Saint-Jacques le 20 octobre 2004. Ces intervenants avaient entre 8 et... 95 ans ! L'expérience s'est révélée extrêmement enrichissante.

Mais que pouvait-on dire de l'école ?

Les articles qui vont suivre, qu'ils soient nostalgiques, drôles ou sarcastiques, ne laisseront personne indifférents car ils réveillent en nous tous des souvenirs enfouis dans notre mémoire; souvenirs très souvent riches en émotions et sensations diverses.

Les illustrations de ce numéro, toutes issues de cette journée, témoignent de la concentration qui y régnait, mais aussi de la convivialité et de la bonne humeur qui animait le groupe.

Alric SOUCHON



Le Conservatoire Francophone des journaux d'établissements pour personnes âgées

Vous invite à ses journées d'Etude 2005 sur le Thème:
"Le journal d'Etablissement: Mémoire vivante pour l'avenir ?"

Dates: 2 et 3 juin 2005

Lieu: "Le Grand Large", place Bellet (centre ville), FECAMP
(Seine Maritime), région Haute Normandie

Renseignements: Tel: 04 78 62 55 85, Fax: 04 78 60 14 21,
142 bis av. de Saxe 69003 LYON

JOURNÉES D'ÉCOLE

Chez nous, à Labastide et dans ses environs, l'école commençait à 8h30. Nous partions de la maison, une heure avant, à pied, chaussés de sabots ou de galoches suivant que nous habitions la ville ou la campagne. Certains faisaient plus de 8 ou 10 km par jour. Dans les sabots on mettait de la paille pour avoir plus chaud et aussi des bas de laine que nous tricotions souvent nous même avec la laine des brebis noires (ainsi nous n'avions pas à la teindre). Quand il faisait froid nous mettions une pèlerine.

Nous avions un cartable en cuir ou un sac en tissu qui contenait des cahiers, une ardoise, un plumier, des plumes gauchoise ou sergent major...

Nous portions un tablier noir avec un liseré bleu pour les garçons, rouge pour les filles. Le soir à la maison nous le quitions pour en mettre un vieux ou bien nous le mettions à l'envers pour finir de le salir.

A l'école les filles et les garçons étaient évidemment séparés. Parfois l'école des filles et celle des garçons étaient situées dans des endroits différents.

A tour de rôle, lorsque nous étions de service, nous étions chargés d'allumer le poêle et de balayer la salle de classe. C'est nous qui apportons le bois. Les maîtresses, qui habitaient l'école, arrivaient un peu plus tard.

Nous nous éclairions, si nécessaire avec une lampe à pétrole

Nous rentrions en classe, en rang deux par deux en montrant les mains, la figure, les oreilles à la maîtresse qui en appréciait la propreté. Mme V. se souvient qu'à l'école maternelle il fallait faire la révérence et dire : " Bonjour, mademoiselle ! "

Chacun prenait sa place et la leçon de

morale pouvait commencer : nous parlions de politesse, d'honnêteté, de respect, de propreté... Ensuite on passait au calcul, à la dictée, à la lecture, à la rédaction, à la récitation, au dessin pour les garçons, à la couture ou au tissage pour les filles... Parfois la maîtresse nous faisait chanter "La Marseillaise".

A midi, nous revenions à la maison, et ceux qui habitaient vraiment trop loin prenaient le repas qu'ils avaient apporté dans leur panier, dans la salle de classe.

Les jeux étaient variés : marelle, cache-cache, chat perché, saute-mouton, osselets, corde...

Les bons points constituaient nos seules récompenses.

Nous nous souvenons aussi des punitions: le pain sec, le bonnet d'âne quand on faisait des fautes d'orthographe, et même la cave à charbon ! Parfois, nous devions nous mettre à genoux, avec les mains sur la tête. Quand nous avions fait une tache sur le cahier, on nous l'accrochait autour du cou et nous faisons le tour du village! Parfois, on nous tapait sur les doigts ou on nous tirait les oreilles.

Nous n'allions pas à l'école le jeudi et le dimanche. Les vacances d'été commençaient le 14 juillet pour finir le 1er octobre. Nous avions une semaine à Noël et à Pâques, mais pas de congés à Toussaint, ni de vacances d'hiver en février.

Les résidents de la maison de retraite de Labastide Rouairoux



ÉCOLE À LA FERME

A travers la belle forêt des Palanges, sentant bon le sapin et le hêtre, 15 km de col. On découvre, après le col, St Martin de C. C'est un groupe de trois fermes moyennes, auprès d'un tilleul magnifique, datant d'Henri IV dit-on.

En cet endroit paisible, à environ 800m d'altitude, se trouvait sans doute la dernière école du 19ième siècle, dans les années 40.

L'église voisine est fermée, et son clocher muet.

Là, une vieille bâtisse, louée par la municipalité, abritait l'école :

Au rez-de-chaussée, une salle avec deux fenêtres, 2 pièces à l'étage, où l'on accède par l'escalier blotti dans un angle de la salle de classe.

Sous le parquet de la salle, la loge de quelques brebis et d'un grand nombre de volailles. Le chant des coqs, la voix chantante des poules pondeuses, le bêlement des agneaux, le piétinement des bovins du fermier attelant ses bêtes, accompagnaient souvent les leçons de grammaire ou de calcul, sans les troubler !

C'était charmant et étonnant à la fois.

Dans cette ambiance familiale et pay-

sanne, le travail était rude et omniprésent.

Dans la classe, une quinzaine de garçons et filles de 5 à 14 ans, s'appliquaient de leur mieux.

La plupart venaient d'un hameau distant d'environ 1km, faisant 4 fois par jour le trajet.

A pied, bien entendu, car la carriole du voisin ne servait qu'à conduire au chef lieu du canton les candidats au Certificat d'Études.

Encore revenaient-ils à pied, si le travail pressait en ce mois de juin, le diplôme à la main et la chanson aux lèvres.

Et je dois dire très honnêtement, que rares étaient ceux qui terminaient leur scolarité, sans ce fameux diplôme qu'on encadrait parfois.

Aujourd'hui, une école comme vous les connaissez a été bâtie plus près du chef lieu de commune. Je souhaite qu'on y vive en harmonie avec bêtes et gens, et qu'on y fasse d'aussi bon travail en utilisant ordinateurs et autre matériel moderne.

Une résidente de la Villégiale Saint Jacques, à Castres.



LES CAHIERS D'AUTREFOIS

" A l'époque, on avait le porte plume, les crayons de couleurs, le double décimètres, le rapporteur, le compas, l'équerre, des livres ...et des cahiers.

Je me souviens des différents cahiers : le cahier mensuel, le cahier journalier, le cahier de sciences ou des "leçons de choses", le cahier de dessins, le cahier de morale, le cahier de récitations, le cahier de devoirs à la maison, le cahier de mots, le cahier de couture, le cahier de travail manuel, le cahier de cartes de géographie et le cahier de chants."



**Mlle Combes,
Roquecourbe**

SOUVENIRS

Hélène :A l'école maternelle, on s'amusait à attraper les poux sur la tête du voisin. On les faisait courir sur la table. Ce passe-temps m'a permis d'en attraper moi-même . Alors on est allé acheter de la "Marie Rose" et un peigne fin pour les éradiquer !

Georgette :Pour apprendre à compter, on attachait des bâchettes par dix, parfois on utilisait aussi des coquilles de noix ou des allumettes. On comptait sur les doigts et on récitait les tables de multiplication !

On apprenait les départements avec la préfecture et la sous préfecture. Il fallait les savoir "par cœur" sinon on nous mettait au coin, derrière le tableau. Là, on se mettait à tousser de temps en temps, de peur qu'on nous y oublie. Pour ne pas nous ennuyer, on dessinait sur la buée que l'on faisait sur le mur. On faisait aussi des grimaces.

Mathilde :L'institutrice n'hésitait pas, pour se faire écouter, à nous donner sur la tête, un petit coup avec une baguette de noisetier.

Les résidents de la maison de retraite de Labastide

LA SEMAINE

La cloche a sonné. Les élèves se rangent par deux devant la porte de la classe. La maîtresse les accueille sur le perron (certains, parmi les plus petits, sont déjà venus l'embrasser). Ils entrent en silence, en passant devant elle, sans oublier de la saluer, leur coiffure à la main. Ils regagnent leur place en attendant, debout dans la travée, l'invitation à s'asseoir. L'habitude est prise, elle ne paraît pas une contrainte. A lieu alors "l'appel" journalier d'après un grand "registre".

La semaine se déroulera suivant l'emploi du temps établi par chaque maître, accepté et signé par son Inspecteur Primaire, s'il est conforme au temps hebdomadaire.

Chaque jour débute par la leçon de morale. A partir d'exemples vécus ou de récits, l'enfant apprend les règles d'une bonne conduite de vie personnelle ou de vie en société. Une phrase écrite au tableau et recopiée sur le cahier, sous la date du jour, la résume.

Chaque jour figure le calcul, sous forme de jeux pour les C.P.⁽¹⁾, avec pour seul matériel les bûchettes de bois mort, ou de leçons pour les C.E.⁽²⁾ avec problèmes ou

exercices, résolus au tableau, ou en travail personnel.

Chaque jour a sa dictée, préparée ou non.

Si elle est préparée, elle est déjà écrite au tableau, chaque mot étudié (occasion de revoir les conjugaisons, de rappeler les accords du verbe avec son sujet, de distinguer les compléments). Le texte effacé, sous la dictée du maître, chacun l'écrira sur son cahier.

Si elle n'est pas préparée, l'enfant doit seul résoudre les difficultés.

Les autres jours se partagent les temps de grammaire, de lecture, d'histoire et géographie, de leçons de choses.

Chaque semaine est désignée l'équipe de services.

Elle doit assurer : le relevé des cahiers, leur distribution, le remplissage des encriers le lundi et le ménage de la classe le samedi après la classe.

Sœur Germaine, résidente à la maison de retraite de Blan

(1) Cours Primaires

(2) Cours Élémentaire



L'ANNÉE SCOLAIRE

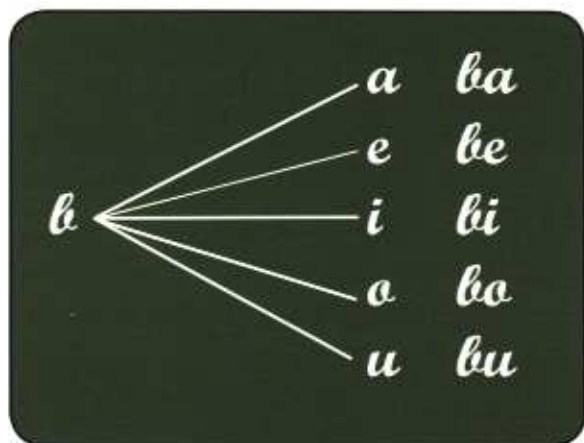
L'année scolaire s'ouvrait le 1er octobre et se terminait le 14 juillet. La semaine, du lundi au samedi complet, était coupée d'un jour de repos, le jeudi.

L'enfant était scolarisé à 6 ans révolus. Il y avait une rentrée à Pâques pour ceux qui n'avaient pas atteint 6 ans en octobre.

Les horaires de classe étaient 8h-11h le matin, 13h-16h (hiver) ou 13h30-16h30 (été) l'après midi. Les vacances de Pâques partageaient horaires d'été et d'hiver.

La Toussaint, Pâques, Noël et Pentecôte étaient les seules vacances de l'année, avant les grandes.(...)

Une longue baguette d'osier aidait le maître à fixer l'attention des élèves sur le tableau où il avait écrit les



, car la méthode était syllabaire, et non encore globale.⁽¹⁾

(...)Pas de bicyclettes, la carriole. Aussi grands et petits regagnent-ils l'école à pied, à 5 ou 6 kilomètres, chargés de leur cartable et de leur musette pour les garçons ou d'un petit panier pour les filles, garnis par la maman, du repas de midi. Ils le déposeront au village, ici, chez la "grand mère Renaut" qui, moyennant quelque avantage le leur servira, réchauffé, à midi.

Le samedi après midi

Si la semaine scolaire comprend le samedi, l'après-midi est officiellement réservé aux activités dirigées ou aux classes-promenades, au choix du maître.

La discipline

Bien sûr, les enfants, comme tous les enfants, n'étaient pas des petits anges. Il fallait avoir main de fer et gant de velours. Les enfants respectaient les grandes personnes : parents et maîtres. Ils avaient l'habitude d'obéir, aussi la discipline était-elle facile (à mon avis).

Tel ne savait pas la leçon ? Il l'étudiait pendant la récréation.

Tel ne reconnaissait pas les temps d'un verbe ? Il conjugait le verbe entièrement pour le lendemain.

Tel parlait avec son voisin ? Il avait à copier un certain nombre de fois, " Je ne parlerai pas pendant la leçon. ", ou pour les plus petits : le coin !

Sœur Germaine, résidente à la maison de retraite de Blan

(1) Méthode globale : méthode d'enseignement de la lecture, non plus par des syllabes comme dans la méthode syllabique, mais par la découverte du sens des mots.



L'ÉCOLE D'AVANT

Les premiers arrivés à l'école étaient ceux de la campagne. Nous portions tous une blouse, ce qui permettait de ne pas avoir de différence entre les élèves.

La cloche sonnait, nous nous mettions en rang devant la classe et nous rentrions en passant devant l'instituteur à qui nous montrions les mains propres. Ensuite, nous allions nous installer chacun à notre place. Avant de commencer les cours, l'instituteur nous faisait la morale sur la propreté et la politesse. Et enfin, nous commencions les cours de calcul, de grammaire, d'orthographe,... Sur les bureaux se trouvait un trou dans lequel il y avait un encrier en faïence. Il ne fallait pas qu'il soit trop plein sinon nous nous mettions de l'encre sur les doigts. Nous écrivions à la plume avec un buvard afin de ne pas faire de tâches sur les cahiers sinon nous étions punis, ainsi que si nous cornions les feuilles. Les punitions étaient de faire des lignes et nous ne devions rien dire sinon les parents étaient au courant et nous nous faisions punir par eux aussi.

Nous avions une récréation à 9h le matin et à 16h l'après midi.

A midi, nous allions manger, certains rentraient chez eux et la plupart restaient à l'école. Nous avions la possibilité de faire réchauffer la soupe sur le poêle de la classe. Entre 13h et 14h, nous reprenions la classe, pour certains par une chanson.

A 17h, la classe terminée, nous repartions à la maison à pied pour finir la journée au travail avec les parents.

Les enfants qui venaient de la campagne allaient à l'école seulement l'hiver. Les autres saisons ils travaillaient les champs avec les parents.

A l'âge de 13 ans, certains enfants ont eu la possibilité de passer le certificat d'études. Il se déroulait en plusieurs épreuves :

- les épreuves écrites : calcul, dictée et rédaction,
- les épreuves orales : histoire, géographie et chant ou récitation.

Les sujets étaient écrits au tableau et nous rédigeons sur une feuille à la plume.

Nous avions les résultats oralement en fin de journée et la distribution des diplômes. Ces derniers étaient encadrés.

Écrit par plusieurs résidents de la Résidence la Grèze à Montdragon.



POINT DE VUE...

Tout est extrêmement différent, aujourd'hui les enseignants ont des méthodes totalement différentes - voire difficile, l'instruction est trop dure.

Autrefois, l'essentiel n'était pas la solution d'un problème mais comment le résoudre. La maîtresse n'hésitait pas à recommencer la leçon. Aujourd'hui ils n'ont plus le temps, ils avancent dans les programmes, et surtout dans l'informatique, même si l'orthographe n'est pas acquise.

Aujourd'hui c'est totalement différent, on ne cherche pas la manière de faire ; beaucoup de problèmes mais pas de méthode.

En ce qui concerne la tenue vestimentaire, à l'époque la blouse était obligatoire. C'était bien, il y avait de la rigueur et tout le monde était à la même enseigne. Pas de jalousie.

Or de nos jours, les enfants sont trop coquets, ils veulent être à la dernière mode. Cela peut être extrêmement gênant pour les familles issues d'un milieu modeste ! Parfois, ils arrivent avec des tenues à peine présentables, souvent pas de leur âge, le nombril à l'air.

Lorsque j'exerçais, les instituteurs n'auraient jamais toléré des comportements, des langages et des tenues identiques à ceux de nos jours.

Autrefois, ils étaient courageux pour beaucoup de choses de la vie courante. Par exemple :

Ils apportaient leur repas, maintenant ils achètent des friandises chères au distributeur, ils choisissent les plats à la cantine, d'où des caractères d'enfants ou d'adolescents gâtés ou capricieux.

Autrefois, ils n'avaient pas le choix de vêtements ni de chaussures. Souvent, ils n'en avaient qu'une paire. Maintenant ils choisissent et changent tous les jours de tenue.

Autrefois, ils avaient un ou deux cahiers à remplir par eux mêmes, et l'ardoise. Aujourd'hui, ils ont de beaux agendas et de beaux classeurs dont le contenu est trop difficile. Beaucoup de photocopies toutes prêtes qu'ils n'ont pas écrites, ils ne peuvent donc pas s'en souvenir. Souvent ils n'écrivent que sur ordinateur et se servent de la correction d'orthographe toute prête, sans en comprendre le sens. Il n'y a plus les règles de grammaire d'autrefois et cela est bien regrettable.

Autrefois ils étaient punis en étude et cela servait de leçon, c'était instructif. Ils recopiaient des tables de multiplication ou des phrases de morale. Aujourd'hui nous avons peur de les traumatiser !

Cela me gênerait beaucoup d'enseigner en 2004, même si je regrette parfois de ne plus entendre des rires d'enfants à côté de moi.

Paulette Viala, institutrice retraitée, pensionnaire à la maison de retraite "Le Pré Fleuri" à Serviès.

SOUVENIRS D'ÉCOLE

C'est à Marvejol (Lozère) que j'ai été écolier jusqu'à l'âge de 14 ans.

Mes souvenirs sont destinés d'abord à M. Puel et M. Arzalier qui ont été des instituteurs au dessus de tout éloge. Ils nous ont appris la politesse, le savoir-vivre et la discipline.

Les rentrées en classe, en rang, avec salut et station debout jusqu'à l'ordre de s'asseoir.

Le savoir dispensé était parfait. Il était un but pour notre instituteur : aucun recalé au C.E.P.⁽¹⁾. But atteint grâce aux études supplémentaires le jeudi matin (jour de repos).

Les jeux étaient sous le préau : les barres, le ballon (un paquet de chiffons), l'hiver le lancer de boules de neige (avec cailloux à l'intérieur) nous valaient des sanctions: gifles collectives et re-gifle à la maison lors de l'aveu à la famille.

Les lignes (50 ou 100) lorsqu'une punition traînait. J'ai le souvenir d'avoir copié 100 fois " Je n'urinerai plus dans l'arrosoir du maître." Il arrosait ses salades avec ça !

L'hiver, les poches pleines de châtaignes cuites, permettaient de donner des claques sur les poches pour les faire éclater!

Que de bons souvenirs me viennent à l'esprit!

A.Fort, de la maison de retraite du Parc à Albi

(1)Certificat d'études primaires

TÉMOIGNAGES

Parler de "son" école, c'est fouiller dans un passé déjà lointain ; c'est faire revivre des lieux, des visages que l'on croyait disparus. C'est faire remonter en surface des souvenirs qui ont laissé une trace dans notre vie et ont fait de nous, en grande partie, ce que nous sommes.

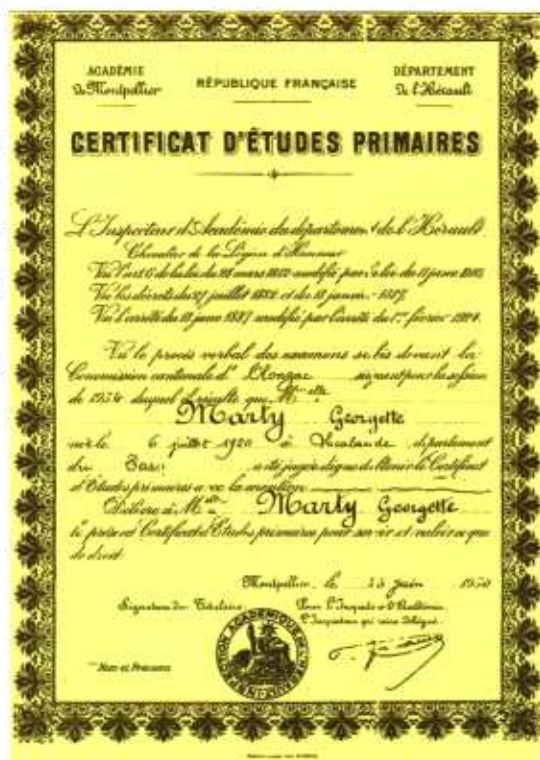
Sœur Germaine, de la Maison de retraite de Blan

C'est la RENTRÉE. Il faut quitter la maison pour la première fois. Que de pleurs et de cris ! Enfin nous rentrons dans la classe. Là, nous avons une longue table préparée avec des cubes de toutes les couleurs, ainsi que des plaquettes, le tout en bois coloré. Là, nous apprenons à nous entendre et nous supporter. Au début, il y avait beaucoup de bagarres.

Mme Christiane SIESS, de la Maison de retraite de Blan

Nous devions, dès 8 heures du matin, être dans la cour de l'école et attendre tout en jouant que la cloche nous annonce le commencement des cours. Nous nous mettions deux par deux, dehors à l'entrée de nos classes, où nous attendait notre institutrice. Nous devions lui présenter nos mains, gare à celles qui n'avaient pas les mains nettes ! ... Nous devions garder le silence, nous portions toutes un tablier noir plus ou moins fantaisie et souvent gainé de biais rouge.

Irène THURET, de la Maison de retraite de Blan



TÉMOIGNAGES (SUITE)

L'instituteur, en impeccable blouse grise, remplissait les encriers d'encre violette. Les plumes "Sergent Major" étaient plus difficiles à maîtriser que les stylos. Le maître s'acquittait de cette tâche avec une maestria exceptionnelle, ne versant jamais la moindre goutte d'encre.

M. ALBERT, de la maison de retraite de Sorèze

Les élèves écrivaient alors avec un porte plume garni autant que possible d'une plume "Sergent Major", sur des cahiers à double lignes ou quadrillés qu'il fallait tenir propre.

Les buvards étaient indispensables pour éviter les pâtés.

Les ardoises servaient de brouillon.

Le tableau noir sur chevalet, avant d'être mural, portait la date du jour et une phrase de morale à écrire sur son cahier avant de commencer le premier exercice.

Sœur Germaine, de la Maison de retraite de Blan

Nous n'avions que très peu de liberté. Qui n'a pas connu le bonnet d'âne ?

De nos jours, au contraire, les parents nous paraissent trop laxistes, les règles et les interdits ont disparu.

Maison de retraite La Pastelière à Saïx

A la fin de l'année scolaire, les plus grands passaient le certificat d'études. Une remise des Prix, les plus méritants recevaient de très beaux livres voire un livret de Caisse d'Épargne de 50 Frs (de l'époque) pour le premier de la commune de Castres. Après le C.E.P. beaucoup rentraient en apprentissage. Ceux qui voulaient continuer leurs études, pour entrer au collège ou au lycée, passaient un examen, voire un concours pour accéder à certaines écoles.

Henri BOUCHOT et René JUNQUET, de la Maison de retraite La Pastelière à Saïx



COMPTES-RENDUS DE LA DISCUSSION DU 20 OCTOBRE SUR LE THÈME DE L'ÉCOLE

Débat
inter-générationnel
sur l'école
organisé par l'AJRT

Dans le cadre de la semaine bleue, quelques écoliers de huit à treize ans se sont joints aux résidents invités à une réunion extraordinaire du Comité de Rédaction de l'AJRT à la Villégiale Saint Jacques pour une discussion dont le thème était "L'école d'hier et d'aujourd'hui"

DANS LE SALON SAINT JACQUES, UN DÉBAT ANIMÉ PAR GÉRARD MADAULE (ANIMATEUR DE LA VILLÉGIALE ST JACQUES) S'INSTAURE RAPIDEMENT ENTRE LES ÉCOLIERS D'AUJOURD'HUI ET LES "ÉLÈVES D'AUTREFOIS".

Les résidents racontent avec beaucoup de plaisir et d'enthousiasme les souvenirs d'école, gardés toujours intacts dans leur mémoire.

Ils évoquent la salle de classe, les cartes de géographie fixées au mur, le tableau noir, les craies, l'estrade sur laquelle était installé le bureau du maître, la corvée du poêle, l'entonnoir, le pupitre, l'encre violette, les plumes "sergent major", les

buvards... Toutes ces choses qui n'existent plus...

Ils parlent de la rentrée scolaire située autrefois en octobre pour permettre aux enfants de participer aux travaux des champs et aux vendanges, des horaires d'hiver et d'été, de la toilette dans la baignoire à lessive chaque jour avant de quitter la maison, du petit déjeuner avec le lait frais apporté par la laitière, de la chicorée Leroux, du Banania...

Ce à quoi les enfants répondent: " Nous on se douche dans la salle de bain et on déjeune avec des céréales. "

Viennent ensuite des questions sur l'habillement, la politesse, l'hygiène...

Les résidents : " On portait toujours une blouse, des galoches et on faisait le chemin à pied. "

Les enfants : " Nous, on a des tennis, un sac à dos et on va à l'école en voiture. "

Les résidents : " Avant de rentrer en classe on devait montrer nos mains, enlever notre béret pour dire bonjour... nous étions polis, c'était pas comme maintenant... "



Les enfants rétorquent: " Le matin, on se range deux par deux et on dit bonjour à la maîtresse. Pour la propreté, les parents s'en occupent ! "

Les résidents : " Tous les jours l'instituteur nous faisait une leçon de morale. Par exemple, on nous disait qu'il fallait céder la place aux personnes âgées, s'excuser..."

Les enfants : " On ne fait pas de leçons de morale, mais dans chaque classe, il y a "un règlement intérieur". "

Les résidents : " A notre époque, certains faisaient l'école buissonnière ".

Surprise des enfants : " Qu'est ce que c'est l'école buissonnière ? " En réponse, les résidents se plaisent à raconter malicieusement leurs propres expériences puis on passe à autre chose.

Une résidente : " Je me souviens d'avoir élevé des têtards et mis des graines de haricots et de lentilles dans de la mousse pour les faire germer."

Les enfants : " Nous, chaque année, on va en classe de découverte. On apprend plein de choses."

Au niveau des jeux, on retrouve actuellement les

parties de cache cache, la marelle, saute-mouton ... et, jeux inexistants autrefois : 1, 2, 3 soleil et le loup glacé

Pour les punitions, plus question bien sûr du bonnet d'âne mais on fait toujours des lignes et on reste dedans pendant la récréation. On n'oublie pas non plus de parler de la photo de classe qui était en noir et blanc, de la visite médicale qui se faisait aussi chaque année, mais au beau milieu de la classe...

Pour finir, Gérard Madaule demande aux enfants s'ils "aiment" l'école.

Voici leur réponse : " On aime bien l'école mais on n'aime pas écrire; on a peur de faire des fautes d'orthographe et surtout on a du mal à se lever le matin ! "

Christine Racine, animatrice à la Résidence Rouanet Iché à Labastide Rouairoux

**Débat
inter-générationnel
sur l'école
organisé par l'AJRT**



DANS LE SALON DE L'HORLOGE, UN GROUPE DE TRAVAIL ÉTAIT CONSTITUÉ DE 8 ANCIENS, 3 ENFANTS DE 8 À 11 ANS ET 2 ANIMATEURS CHARGES DE RÉCOLTER DE SI LOINTAINS SOUVENIRS POUR LES UNS ET DE SI PROCHES ÉVÈNEMENTS POUR LES AUTRES.

Débat
inter-générationnel
sur l'école
organisé par l'AJRT

L'ÉCOLE : PLAISIR OU ÉPREUVE DIFFICILE ?

Les anciens sont unanimes, le souvenir de l'école est agréable, teinté d'émotion. Les enfants sont plus mitigés: plaisir, pas vraiment; surtout s'il n'a pas fait ses devoirs; donc pas d'amour particulier pour l'école.

Alors, l'école a-t-elle changé ou notre mémoire sélective a-t-elle évacué toutes les misères ou difficultés qui accompagnent le quotidien d'un élève ? Par exemple : les trajets.

" Oh, ils étaient souvent longs, toujours à pieds, quel que soit le temps ", nous disent les anciens.

Souffrance alors ?

Eh bien non, " c'était normal, et tout le monde ou presque était à la même enseigne ! "

" En voiture jusque devant l'école " nous rapportent les enfants, étonnés d'apprendre qu'un trajet pouvait être une épreuve.

Quelles étaient les préoccupations principales d'un élève il y a 70 ou 80 ans ? " Le travail et la discipline ", répondent nos anciens. " Les résultats et les loisirs " affirment les enfants.

Alors ? Moins de discipline aujourd'hui ?

Certes, non ! Les maîtres et maîtresses sanctionnent toujours pour les mêmes raisons (devoirs non faits, mauvais comportements).

Ils donnent encore des punitions telles que copier 100 fois " Je ne dois pas ".

Par contre, terminés les châtiments physiques: gifles, coups de règle sur les doigts, cheveux ou oreilles tirés, et les humiliations : bonnet d'âne, piquet, etc...

Regrets ?

Les enfants s'imaginent-ils séparés entre filles et garçons ? " Quelle drôle d'idée... Pourquoi donc ? " Cela les gênerait-ils ?



**Débat
inter-générationnel
sur l'école
organisé par l'AJRT**

" Non... mais... pas trop longtemps".

Et nos anciens, qu'en pensaient-ils ?

" Le choix ne se posait pas, mais cela était injuste de séparer filles et garçons alors qu'ensuite ils étaient à nouveau réunis en famille ". " Nous ne nous posons pas de questions, cela était normal et nous satisfaisait " affirme une résidente.

Et les jeux ?

Étaient-ils différents ?

Pour certains oui : jeux de noyaux, osselets ... mais beaucoup d'autres ont traversé les modes : billes, jeux collectifs, marelle ...

Par contre nos anciens n'ont pas connu les jouets électroniques et autres dérivés...

Et les matières enseignées ?

" Elles n'ont pas l'air d'avoir beaucoup changé ... Mais de notre temps, le maître nous faisait chanter des chants patriotiques, et la morale avait une importance très grande ".

" Nous chantons nous aussi, affirment les enfants, mais pas ce type de chants ".

" L'informatique n'existait pas ".

" Les tenues (tabliers) étaient de rigueur ; cela gommait les différences sociales ".

Les filles pratiquaient la gymnastique en jupe et ne faisaient que les sports non violents. Aujourd'hui, elles sont en short et pratiquent tous les sports. Les mêmes ? Oui pour les mouvements ou l'athlétisme. Mais aujourd'hui les enfants vont à la piscine, font de l'escalade, vont en classe de neige ... impensable il y a 70 ans !

L'élève d'hier était-il si différent de l'élève d'aujourd'hui ?

" Pas vraiment, pense unanimement l'assemblée. Mais la société, elle, a évolué ".

L'école reste et restera sans aucun doute un excellent apprentissage de la vie en société.

Alric SOUCHON, directeur de la maison d'accueil Sainte-Croix Saint-Vincent à Soréze.

Idee de beau livre sur ce thème :

Mémoires d'enfance, de Jean Paul GOUREVITCH et Jacques GIMARD, ed. Le Pré aux Clercs, 2004.



LA RELATION DES FAMILLES

La personne âgée sait bien que son existence va se terminer, elle se bat contre tout ce qui empêche de vivre. Mais comment en parler avec elle, comment l'entendre ?

Il faut avouer, qu'il n'y a rien de morbide en cela, au contraire. La famille, peut et doit l'aider à mieux vivre ce qui se prépare. Lorsque l'on parle avec une personne âgée de la mort, la mort lui semble attendue avec une certaine sérénité, voire une certaine résignation.

Pour ceux qui entourent, il est donc assez difficile d'aborder la question. D'autant qu'en effaçant les signes extérieurs de la mort, en tentant de la rejeter le plus possible de la vie quotidienne, la société actuelle, a contribué à rendre cette peur plus effrayante encore. Ainsi, éviter d'en parler, renvoie la personne âgée dans l'arrière fond de l'existence et ne sert qu'à approvisionner une inquiétude plus lourde encore.

Il appartient donc aux familles, aux institutions, de ne pas laisser la personne âgée cultiver la rancœur, laisser s'installer en elle l'amertume. Certes, la vie n'est pas parfaite, mais à la fin d'une existence, l'entourage a un rôle primordial à jouer : apaiser, réconcilier la personne avec elle même.

La personne âgée oublie parfois de jouir d'un privilège qui lui est propre et que personne ne peut réfuter: le privilège de l'âge.

Vous êtes notre passé, vous collaborez au présent et vous pouvez nous apprendre l'avenir...

La réussite dans cette démarche passe par le temps consacré à l'écoute, à la prise en compte des attentes et des besoins, et à la présence d'une famille qui aime et qui respecte.

A suivre....

Denis Maffre, directeur de la Maison de retraite St Vincent à Blan.

A.J.R.T.

*Association pour le Journal
des Résidents du Tarn*

Adhésions:

Individuelle: 20 €

Etablissement: 60 €

par chèque à l'ordre de AJRT

chez B. MARTEN (trésorier)

7, rue Meyer, 81200 Mazamet

Siège social

CHIC Castres Mazamet

Place Carnot

81108 Castres Cedex

05 63 71 63 71 poste 38.53.

ajrt81@yahoo.fr

Sur le Banc - N°8

ISSN 1625-774X

Dépôt Légal avril 2005

Directeur de la publication

et Rédacteur en chef

Alric SOUCHON

Comité de rédaction

Huguette BASTIEN

Françoise BENAS

Christelle BERNADOU

Simone BESSAC

Madeleine BONNEVIALLE

Henri BOUCHOT

Florence BOURGAREL

Francis CERDAN

Nathalie DOMANSKI LAGOUTTE

François DRONSART

Marie-Pierre ESPITALIER

Suzanne FAGES

Suzanne GRAND

Jeanne GRIMAIL

René JUNQUET

Andrée LABORIE

Danièle LAGOUTE

Charlotte LAPEYRE

Elodie LEPANTE

Dominique LIFFRAUD

Gérard MADAULE

Denis MAFFRE

Bruno MARTEN

Brigitte MARTINEZ

Myriam MOTTLO

Dominique PORTAL

Christine RACINE

Fabienne ROUSSEL

Marlène SALAZAR

Violette SEGUIN

Denise TIMMEL

Fabrication-Maquette

A.J.R.T. - F. Dronsart

Illustrations - Photos F. DRONSART
sauf page 10: Georgette MARTY

Photogravure-Impression

STIN Imprimerie : 05 34 25 44 30